

Sie mir willkommen, obschon Sie mir unbekannt ». – « Ich bin ein Freund von Kaufmann und bringe Ihnen Grüße von ihm ». – « Der Name, wenn's beliebt? ». – « Lenz ». – « Ha, ha, ha, ist er nicht gedruckt? Habe ich nicht einige Dramen gelesen, die einem Herrn dieses Namens zugeschrieben werden? ». – « Ja, aber belieben Sie mich nicht darnach zu beurteilen ». Man sprach weiter, er suchte nach Worten und erzählte rasch, aber auf der Folter; nach und nach wurde er ruhig, das heimliche Zimmer und die stillen Gesichter, die aus dem Schatten hervortraten, das helle Kindergesicht, auf dem alles Licht zu ruhen schien und das neugierig, vertraulich aufschaute, bis zur Mutter, die hinten im Schatten engelgleich stille saß. Er fing an zu erzählen, von seiner Heimat; er zeichnete allerhand Trachten, man drängte sich teilnehmend um ihn, er war gleich zu Haus, sein blasses Kindergesicht, das jetzt lächelte, sein lebendiges Erzählen; er wurde ruhig, es war ihm als träten alte Gestalten, vergessene Gesichter wieder aus dem Dunkeln, alte Lieder wachten auf, er war weg, weit weg. Endlich war es Zeit zum Gehen, man führte ihn über die Straße, das Pfarrhaus war zu eng, man gab ihm ein Zimmer im Schulhaus. Er ging hinauf, es war kalt oben, eine weite Stube, leer, ein hohes Bett im Hintergrund, er stellte das Licht auf den Tisch, und ging auf und ab, er besann sich wieder auf den Tag, wie er hegekommen, wo er war, das Zimmer im Pfarrhaus mit seinen Lichtern und lieben Gesichtern, es war ihm wie ein Schatten, ein Traum,

bienvenue à ce visiteur qu'il prit pour un ouvrier. « Soyez le bienvenu, quoique je ne vous connaisse pas. – Je suis un ami de Kaufmann? et je vous apporte de ses nouvelles. – Votre nom, s'il vous plaît? – Lenz. – Tiens! tiens! Mais ce nom me dit quelque chose! N'ai-je pas lu des drames qui ont paru sous ce nom-là? – Si, mais ayez la bonté de ne pas me juger d'après cela. » La conversation se poursuivit. Il parlait en hâtant, et comme s'il était à la torture. Peu à peu, sa fièvre tomba: ce foyer accueillant, ces visages paisibles qui émergeaient de l'ombre, le pur visage de l'enfant que semblait nimbier toute la lumière, et qui levait ses yeux curieux et pleins de confiance; et la mère, assise dans la pénombre, comme un ange silencieux. Il se mit à parler, évoqua le pays de son enfance; il désigna maints costumes de là-bas, on fit cercle autour de lui avec sympathie, il se sentait maintenant chez lui. Le voilà qui souriait, petit garçon pâle, tout plein de ce qu'il racontait! Il retrouva son calme; c'était comme si la nuit se peuplait de figures d'autrefois, de visages oubliés. Des airs anciens chantèrent dans sa mémoire: il était ailleurs, très loin. Le moment vint de se coucher. On l'accompagna de l'autre côté de la rue: comme la place manquait au presbytère, on l'installait à l'école. Il y monta. Il faisait froid là-haut, dans cette vaste pièce vide, avec son lit très haut à l'autre bout. Il posa la chandelle et marcha de long en large. Il pensa de nouveau aux événements de cette journée, et comment il était arrivé en ces lieux. Les lumières et les bons visages du presbytère, c'était déjà comme l'ombre d'un rêve, et il fut

und es wurde ihm leer, wieder wie auf dem Berg, aber er konnte es mit nichts mehr ausfüllen, das Licht war erloschen, die Finsternis verschlang Alles; eine unnenbare Angst erfaßte ihn, er sprang auf, er lief durchs Zimmer, die Treppe hinunter, vor's Haus; aber umsonst, Alles finster, nichts, er war sich selbst ein Traum, einzelne Gedanken huschten auf, er hielt sie fest, es war ihm als müsse er immer « Vater unser » sagen; er konnte sich nicht mehr finden, ein dunkler Instinkt trieb ihn, sich zu retten, er stieß an die Steine, er riß sich mit den Nägeln, der Schmerz fing an, ihm das Bewußtsein wiederzugeben, er stürzte sich in den Brunstein, aber das Wasser war nicht tief, er patschte darin. Da kamen Leute, man hatte es gehört, man rief ihm zu. Oberlin kam gelaufen; Lenz war wieder zu sich gekommen, das ganze Bewußtsein seiner Lage, es war ihm wieder leicht, jetzt schämte er sich und war betrübt, daß er den guten Leuten Angst gemacht, er sagte ihnen, daß er gewohnt sei kalt zu baden, und ging wieder hinauf; die Erschöpfung ließ ihn endlich ruhen.

Den andern Tag ging es gut. Mit Oberlin zu Pferde durch das Tal; breite Bergflächen, die aus großer Höhe sich in ein schmales, gewundenes Tal zusammenzogen, das in mannichfachen Richtungen sich hoch an den Bergen hinaufzog; große Felsenmassen, die sich nach unten ausbreiteten, wenig Wald, aber alles im grauen ernsten Anflug, eine Aussicht nach Westen in das Land hinein und auf die Bergkette, die sich grad hinunter nach Süden und Norden zog, und deren Gipfel gewaltig, ernst-

de nouveau en proie au vertige qui l'avait saisi dans la montagne. Mais plus rien ne pouvait l'en guérir. La lumière s'était éteinte, les ténébres avaient tout englouti. Une terreur sans nom s'empara de lui. Il bondit, courut hors de la chambre, dégringola l'escalier, se retrouva devant la maison. En vain ! Nuit noire. Néant — et lui-même n'était plus que songe. De furives pensées le traversaient, il s'y cramponnait. Il avait le sentiment qu'il lui fallait répéter sans cesse « Notre-Père ». Il n'arrivait plus à être lui-même. Un obscur instinct le préserva du pire : il se cognait contre les murs, se griffait avec ses ongles. Le mal qu'il se faisait le ramena un peu à lui. Il se précipita dans l'eau de la fontaine et pataugea dans le bassin peu profond. Des gens accoururent, alertés par le bruit. On l'interpella. Oberlin arriva en toute hâte. Entretiens, Lenz était revenu à lui ; il se sentait soulagé, tout en ayant pleine conscience de la situation. Il avait honte maintenant, et cela le peinait d'avoir effrayé tous ces braves gens. Il leur expliqua qu'il avait l'habitude de prendre des bains froids, et remonta dans sa chambre. Épuisé, il trouva enfin le sommeil.

Le lendemain, tout alla bien. Oberlin et lui parcoururent la vallée à cheval. De très haut, de vastes pentes venaient s'entangler dans des vallées tortueuses avant de remonter vers les cimes, et tout cela, jusqu'aux grandes masses rocheuses à peine boisées qui s'élevaient largement, avait un aspect sévère et gris. Vue plongeante sur le pays, vers l'ouest, et sur les crêtes au nord et au sud. Imposante toute cette grave montagne pleine de silence, se dressant là comme